



Abolivier Désiré : Né le 9-09-1892 à Lambézellec ; 1917, prêtre ; 1919, vicaire à Rosporden ; 1923, vicaire à Loctudy ; 1926, vicaire à Landudec ; 1930, vicaire à Ploaré ; 1942, recteur de Trégarvan ; décédé le 23-10-1948.

Etude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1948 p. 518.

M. Désiré Abolivier, Recteur de Trégarvan. Né à Lambézellec en 1892, ordonné en 1917, M. Abolivier était surtout connu comme vicaire de Ploaré où il passa 12 ans. Plein d'entrain et de vie, il dirigea avec plein succès les œuvres de jeunesse, et les anciens patronés — environ 50 — qui se sont dérangés pour assister à ses funérailles, ont montré en quelle grande estime ils avaient leur ancien vicaire. D'ailleurs, M. Abolivier aimait à en parler avec éloges ; l'attachement était réciproque.

Cela ne l'empêcha pas, quand il fut nommé recteur de la chrétienne paroisse de Trégarvan, de se donner tout entier au nouveau ministère qui lui était confié en 1942.

Il y arrivait plein de santé ; prêtre zélé et pieux, très régulier, toujours modeste, il faisait le bien sans bruit ; il mettait un soin particulier à décorer, à restaurer son église, qu'il dota de beaux vitraux, aidé par la générosité des paroissiens heureux de seconder le dévouement de leur pasteur. L'éclat, la beauté des cérémonies religieuses étaient rehaussés par la musique et le chant ; il habitua la population à prier à chanter avec art, avec un ensemble édifiant. Pendant deux ans le pasteur, jouissant d'une santé robuste, déploya son zèle, sous toutes les formes, faisant le bien, profondément vénéré de tous ses paroissiens. Mais le climat, vif, froid, brumeux de la rivière ne tarda pas à provoquer des malaises ; des crises cardiaques, d'abord espacées, puis fréquentes, se succédèrent ruinant les forces du recteur. Malade, il essaya de cacher son état. Il alla prendre quelques jours de repos dans sa famille et, vendredi 13 octobre, il revenait à Trégarvan, tout ragaillard, se croyant guéri. Il prit son repas du soir, mangea avec appétit. Vers minuit, une nouvelle crise, plus violente que jamais, se déclara ; le bon prêtre ne se fit pas d'illusion, réclama lui-même les derniers sacrements, qu'il reçut avec les meilleurs sentiments de foi et de piété, pendant que sa vieille mère, dans une chambre voisine, égrenait son chapelet. Quelques heures après, il rendait sa belle âme à Dieu, tout en encourageant ceux qui entouraient son lit.

Par son dévouement, sa discrétion pleine de tact, par sa bonté prévenante où se reflétait le surnaturel, M. Abolivier s'était fait apprécier de tous. Aussi à ses funérailles nombreux étaient les paroissiens venus donner à leur pasteur ce dernier témoignage de reconnaissance et de regrets. Que sa vénérable mère accueille tous ces témoignages de sympathie comme un allègement à sa douleur, pleine de résignation à la volonté de Dieu.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 5/11/1948 p. 518.